

**Rapport sur la thèse de doctorat en égyptologie de Madame Vessela Atanassova, « Les prêtres *hmw-ntr* du culte divin (de l'époque thinite à la fin de l'Ancien Empire) »** soutenue le 26 septembre 2015 à Paris, (Université Paris IV- Sorbonne)

Le jury était composé de Mme Dominique Valbelle, professeur à l'Université Paris-Sorbonne, et M. Sergei Ignatov, New Bulgarian University, codirecteurs de la thèse, de MM. Teodor Lekov, professeur à la New Bulgarian University, Alessandro Roccati, Professeur Émérite d'Égyptologie à l'Université de Turin, et Charles Bonnet, membre de l'Institut, président.

Le rapport de Pierre Tallet, Maître de conférences HDR à l'Université Paris-Sorbonne, lu à l'issue de la soutenance, est reproduit en annexe.

Après l'exposé liminaire de Vessela Atanassova, le professeur **Dominique Valbelle** intervient:

Vessela Atanassova a passé sa Licence et son Master à l'Université de Paris-Sorbonne de 2003 à 2007, avant de préparer, de 2008 à 2015 en cotutelle avec la Nouvelle Université bulgare de Sofia, la thèse de Doctorat qu'elle soutient aujourd'hui sur Les prêtres *hmw-ntr* de l'époque thinite à la fin de l'Ancien Empire.

En dépit d'un certain nombre d'allers-et-retours entre Paris et Sofia, Vessela Atanassova a donc passé une grande partie de ces douze années au Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne ou à la bibliothèque d'égyptologie du Collège de France et elle est actuellement chercheur associé à notre Umr.

De 2008 à 2012, elle fut maître de conférence en égyptologie, dans le Département des études méditerranéennes et de l'Est de la Nouvelle Université Bulgare et, en 2012-2013, elle a travaillé comme assistante du conservateur du Patrimoine au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Durant ces années, elle a fait plusieurs séjours en Égypte, en 2009-2011 et en 2014 à l'Ifao grâce à des bourses de cet institut et de l'ARCE de Sofia ; au CFEETK, à Karnak, dans le cadre d'un stage d'épigraphie.

La présente thèse se compose d'un corpus de 410 pages qui, malgré mes conseils et ceux de mes collègues, la constitution de la documentation et son analyse précédant nécessairement la synthèse, forme le tome 2. Comme je suis aussi têtue que Vessela, j'en parlerai néanmoins avant d'aborder le 1. On pourrait regretter que le corpus ait été moins soigneusement relu que la synthèse et qu'un certain nombre de fautes de français et d'orthographe subsistent :

p. 9-20 : sceau-cylindre et non sceau cylindrique

p. 42, doc. [III.8] queues et non queux

note 44 qui provient au lieu de qui provienne

p. 48, doc. [IV.1] peau de félin, au lieu de peu de félin, etc.

On pourrait aussi déplorer que le sommaire du corpus soit un peu ... sommaire, puisqu'il n'indique que le début des différentes périodes concernées.

La partie qui porte sur les documents de la période thinite comprend 58 documents.

p. 8-15 : pourquoi les 51 premiers documents de la période thinite sont-ils présentés en tableau, sans le moindre commentaire justificatif ?

p. 22, doc. [T.58] : la lecture de la fleur au dessus du signe *hm* est, à l'heure actuelle encore l'objet de discussions qu'il importerait de présenter ici ou p. 34-35 de la synthèse.

La partie principale, consacrée à ceux de l'Ancien Empire est présentée chronologiquement par dynasties (III-VI), avec une place réservée, à la fin, aux femmes qui ont occupé une prêtrise divine durant cette période. Douze individus masculins figurent dans le corpus pour la III<sup>e</sup> dynastie, vingt-six pour la IV<sup>e</sup> dynastie, cent-neuf pour la V<sup>e</sup> dynastie, vingt-neuf pour la VI<sup>e</sup> dynastie et une dizaine de reines et cinquante-huit femmes de la noblesse regroupées en tableau.

Pour mettre en évidence la place des titres sur les fonctions de prêtres divins dans les titulatures des personnages concernés, Vessela Atanassova a scrupuleusement suivi les règles mises au point dans le cadres des études prosopographiques qui sont menées ici et je n'ai pas de critique à formuler. Elle s'est efforcée d'inclure systématiquement une illustration abondante mais qui nécessiterait un choix plus strict et une présentation plus rigoureuse dans l'optique d'une publication.

La synthèse de 233 pages est le résultat des efforts que Vessela Atanassova a courageusement faits, année après année, pour répondre aux exigences qui lui ont été imposées. Le jeu en valait la chandelle : même si quelques critiques peuvent encore être émises pour améliorer l'ensemble et le mener jusqu'à la publication, le contrat est rempli.

Je ne suis personnellement pas totalement convaincue par l'apport du premier chapitre sur l'origine du titre *hm-ntr*, notamment le début traitant de la signification des termes *ntr* et *hm*, qui se limite à un rappel rapide de la bibliographie sur le sujet . En revanche, les chapitres 2 et 3, qui sont au cœur de cette recherche, me paraissent répondre parfaitement aux critères scientifiques d'une étude prosopographique sérieuse et comportent de nombreuses observations aussi intéressantes que novatrices.

La partie dévolue au terme *hm* dans les anthroponymes (p. 23-33) est intéressante et le passage relatif aux noms propres formés de *hm* + nom de divinité est essentiel pour les distinguer de titres constitués des mêmes composantes. Dans celle qui traite du terme *hm* dans les titres, il convient, on l'a dit de faire l'état récent de la question sur celui qui se compose du signe *hm* surmonté de la fleur. Cette partie permet d'introduire les différents titres qui seront abordés dans le chapitre suivant. La troisième partie du chapitre I (p. 45-55) expose et commente les attestations du titre à l'époque thinite.

Le chapitre 2 (p. 56-186) s'efforce de déceler les liens existant entre les prêtrises divines répertoriées à l'Ancien Empire et les autres activités exercées par les individus qui les occupent à partir des séquences de titres qui apparaissent sur leurs monuments et, éventuellement d'apports iconographiques. Ces prêtrises sont donc examinées à la lumière de leur(s) fonction(s) principale(s).

Vessela Atanassova distingue quatre grandes catégories de personnes : les *hmw-ntr* exerçant un métier spécifique (médecins, magiciens, embaumeurs, artisans, architectes, sculpteurs, archivistes, musiciens), ceux qui sont employés à différents niveaux de l'administration, ceux qui sont au service du roi et les *hmw(t)-ntr*. On notera des regroupements professionnels générés par l'exercice d'une même prêtrise, comme le titre *hm-ntr sšjt* qui concerne aussi bien des gens travaillant dans le bâtiment que des responsables de bureaux d'archives.

Chaque secteur d'activité commence par un tableau mettant en parallèle les prêtrises et les activités révélatrices. Vessela Atanassova a également reconstitué, lorsque cela était possible,

les arbres généalogiques de familles dans lesquelles ces prêtrises se sont transmises de père en fils, ce qui permet de mieux suivre, dans les cas où la documentation conservée s'y prête la relation existant entre les fonctions civiles et les fonctions religieuses de ces gens.

Le troisième et dernier chapitre (p. 187-216) regroupe l'ensemble des conclusions de ce travail. Il s'intéresse également aux mécanismes d'obtention et de transmission des prêtrises et des fonctions civiles auxquelles elles sont associées, en relation avec le cadre socio-professionnel des individus, à la nature et aux lieux d'exercice des différentes fonctions sacerdotales attestées.

La synthèse est suivie d'une bibliographie (p. 217-233) qui contribue à montrer l'étendue des recherches effectuées par Vessela Atanassova. Un certain nombre d'ajouts ne manqueront pas d'être suggérés par les membres de ce jury, mais, telle qu'elle nous est soumise, elle témoigne du sérieux de ce travail.

Il subsiste dans l'ensemble de la thèse de Vessela Atanassova des corrections dans la forme et sur le fond à effectuer, des compléments divers à ajouter. Néanmoins, en dépit des difficultés qu'il y a à rédiger une étude dans une langue qui n'est pas la sienne, même lorsqu'on la maîtrise bien, la réflexion menée tout au long de ces pages révèle une capacité à répondre aux suggestions et aux exigences d'une discipline difficile, un esprit curieux et apte à aborder le sujet choisi de plusieurs points de vue complémentaires, ce qui contribue à apporter une vision novatrice des relations entre fonctions civiles et religieuses à l'Ancien Empire.

Le professeur **Sergei Ignatov** prend alors la parole :

I have known Mrs Vessela Atanassova since the end of the nineties when she joined my courses in Egyptology at the Centre of Eastern Civilizations and Cultures, St. Kliment Ohridski University of Sofia. Later she moved with me at New Bulgarian University. After graduating University of Sorbonne, Paris she started to deliver lectures in Egyptology at New Bulgarian University (2008-2012).

As a student and as an assistant professor she proved herself as an active person with deep interests in the field of Egyptology, especially – religion and culture as a whole. In Bulgaria she organized seminars for the students of New Bulgarian University. As a doctoral student she worked on her research in Paris, Sofia and Egypt.

The thesis presented to be discussed now – The priests hmw-ntr in Egyptian divine cult (From the First dyn. to the end of the Old Kingdom) is in two volumes. The first volume provides the analysis of the collected documents, monuments, images etc. and the second is the Corpus of all this treasures of information.

Mrs Vessela Atanassova follows the words of Jean-Fransoa Champolion who once wrote: "In such inquiries one can progress with the help of facts only, and monuments are the only reliable facts...".

In the so-called Corpus are collected all documents she has found about the hmw-ntr priests who have lived in Memphis from the first days of the town during it's history to the end of the Old Kingdom. The collected and studied documents are a solid basis not only for this study

but will serve a valuable asset for everyone who wants to make research in the field of Egyptian religion and the history of Egyptian society.

In the First volume of the thesis the emergence and the development of the title of *hmw-ntr* is studied as well as the people who carried this title – men and women and their occupations. The names of 50 known deities connected with the priest title are presented.

According to Mrs Vessela Atanassova obtaining the priest's title depends on the specifics of the person's profession. On the other hand despite of the fact that offices in Egypt were hereditary and the King only endorsed the succession of the son to his father's office the priest's title *hmw-ntr* is not obligatory to be hereditary.

The importance of the thesis presented by Mrs Vessela Atanassova derives from the study of all priests that have been known in the region of Memphis to the end of the old Kingdom, the analysis of their titular and their images. The relations between civil offices and priest's obligations are discussed.

This relation is very important for our knowledge about the structure of society in the Old Kingdom. Priests as a separate stratum of Egyptian society are first mentioned in New Kingdom by the scribe Tjeneny, who recorded the Annals of Thutmose III, where the Egyptian populace was divided as follows:

1. warriors;
2. priests;
3. *hemuu-nisut* (in the Middle Egyptian sense of the term);
4. "all sorts of craftsmen."

Before this time Egyptians combined their professional duties with the duties of priests. How was that on the time of the Old Kingdom is studied by Mrs Vessela Atanassova.

In conclusion, I believe that the thesis presented by Mrs Vessela Atanassova is an important step forward for our Egyptological society and with respect to her devotion, knowledge and ability to make research she is to obtain the PhD degree in Egyptology.

Le professeur **Téodor Lekov** intervient à son tour :

I have met for the first time Mme Vessela Atanassova almost ten years ago in a seminar at Sofia University, when she was an undergraduate student in the Department of Ancient History. During these years she was able to complete her study of Egyptology in Paris IV-Sorbonne under the guidance of Prof. Dominique Valbelle and finely to produce a doctoral thesis, dedicated to the history of the Egyptian priests *Hmw-ntr* to the end of the Old Kingdom. She acted as a motivated and hard-working person, devoted to achieving her goals and always finding a path for further development and self-realization. She must be congratulated and encouraged for doing this so long with the unceasing willingness to become an Egyptologist.

The choice of the title of the thesis is presupposed by the colleagues who leading the work of the candidate, it is a kind of a syncretism between the two Egyptological traditions – the great French tradition, represented by Prof. Valbelle's research, especially in the field of the social

life of Deir Medineh village, and the research of Prof. Ignatov, who was a student of Oleg Berlev, one of the most prominent scholars for the social and economic life of the Middle Kingdom Egypt.

The thesis is divided in two volumes containing a *Synthèse* (233 pp.) and a *Corpus* (407 pp.). The first volume contains an introduction, three chapters, a conclusion and the bibliography. The first chapter traces the origin of the title ḥm-ntr, examining the nature of the signs and the two words, paying attention to the sign Hm and the word, especially attested in the documents of the Early dynastic Egypt. The second chapter discusses the role of the ḥmw-ntr priests in the period of the Old Kingdom. The candidate was able to collect a huge material of prosopography for the priest families in the Old Kingdom, discussing the role of the priests in medicine and magic, embalming and other activities including their role in the central administration of the state and their service to the king. The chapter includes also a feminine holders of the title ḥm(t)-ntr – the queens and noble ladies.

The Third Chapter is trying to draw and sketch summaries and conclusions of the vast prosopographical data. Mme Atanassova concluded that priests are conducting different non-priest professional obligations to the four main spheres – administrative roles, as craftsmen, as an escort of the king in the palace and the special role of the women, she also concluded that priest titles were not necessarily passed from one generation to the other, from the father to the son, but it depends on the personal abilities and education. The candidate supposes the existence of a vast number of chapels and small shrines, dedicated to the gods in the administrative offices and institutions, placed outside the major temples.

The second volume of the doctoral thesis presents the data arranged chronologically –from I<sup>st</sup> to VI<sup>th</sup> Dynasy with a supplementum of feminine holders of the title. The data is represented in file cards with names, provenance, source, date, hieroglyphically typed titles and the sequences where the title appears, and short comments. Thus the arrangement of the material is useful and clear for everyone who would like to consult the book and to search some information in it.

Carefully planned and designed corpus of prosopographical data for the priests Hmw-nTr to the end of the Old Kingdom is main contribution of the candidate. She was also able to show the importance of the priest in the administrative and social life in the Old Kingdom, the different professional skills and offices they hold – a fragment of the complex and debatable picture of the social life in Egypt during the III<sup>rd</sup> millennium. Mme Atanassova has brought to our attention many tiny questions about the title-holders, their position and status in the Egyptian society and alliance of religious facts with the cult and the economic life in the Old Kingdom Egypt.

To conclude this review I would like to affirm that in my opinion, the thesis of Mss Atanassova fulfils all the conditions for gaining the PhD. degree in Egyptology.

Le professeur **Alessandro Roccati** prend ensuite la parole :

La thèse se compose de deux parties: le corpus (tome 2, de 411 pages) de documents relatifs à l'enquête, et la synthèse (tome 1, de 233 pages) avec la mise en ordre des données. De quelques 230 sources qui ont pu être rassemblées, le plus grand nombre couvre la V<sup>e</sup> dynastie, en dépit de plusieurs incertitudes de datation. Ces sources, présentées sous forme de fiches

techniques, ne renferment pas des éléments suffisants pour une datation plus précise, et elles sont ainsi rangées par ordre alphabétique des noms des personnages à l'intérieur de chaque période, ce qui a l'avantage de remplacer des index (mais n'enlève qu'un index des divinités est à souhaiter). Ce pendant il faut observer que la lecture des noms de personne peut être controversée, par ex. t. 2 p. 211 (fiche V.50) est lue *Nfr-hww*, tandis que t. 2 p. 364 (fiche VI.21) est lue *Hw-wi-R<sup>c</sup>*, alors que les deux noms ont la même structure et pourraient commencer tous les deux par la lettre *H*. La même question s'applique à la fiche V.23 (*Wr-hww* ou *Hw-wi-wr* ?). Il s'agit notamment pour ce dernier d'une source qui trouve une rare correspondance dans des archives de routine, en dehors des monuments funéraires (t. 2, p. 155).

Les sources connues suivent tout de même le développement de l'institution sacerdotale dès ses premiers témoignages, et à ce propos j'aurais aimé que les recherches du savant russe Oleg Berlev soient tenues davantage en considération, d'autant plus qu'une parenté du terme *hm* avec l'accadien a été reconnue depuis longtemps. Le classement méthodique des relevés permet d'établir des corrélations entre le service auprès de dieux bien connus et les fonctions exercées par les personnages, selon une palette qui prend en compte les activités principales, depuis les métiers différents jusqu'aux branches de l'administration de l'État, et cela constitue le résultat majeur de l'enquête. Il y a pourtant quelques cas, pour lesquels je voudrais proposer une datation différente, à savoir la fiche IV.7 bis (t. 2, p. 61) devrait être déplacée à la VI<sup>e</sup> dynastie pour des raisons d'orthographe; et la fiche V.59 (t. 2, p. 233) être remontée à la IV<sup>e</sup> dynastie, en changeant aussi la lecture de la prêtrise, selon les observations publiées dans mon étude: *Una miniera di turchese di epoca faraonica nel deserto occidentale egiziano*, *Atti dell'Accademia delle Scienze di Torino* 146 (2012), p. 52.

Le choix des sources a été délibérément limité à la scène memphite, mais la fiche III.5 concerne un témoignage qui a été repéré à Byblos, et ailleurs (t. 1, p. 115, t. 2, p. 275) il y a une référence explicite à un culte de Gébélein, ou encore (t. 1, p. 191) à la localité de Kafr el Gamous.

Des lectures sont discutables, comme t. 1, p. 48 fig. 14 Khasékhemoui, pour Hétépsékhemoui. T. 1, p. 74 je tiens à souligner que *hmwt* "ouvriers" est bien le pluriel de *hmww*, et que parmi les activités de ces techniciens il faut compter aussi celle de menuisier; et à préciser que *w3d* "fard vert" (t. 1, p. 65) n'est pas un pluriel; t. 1, p. 90 les "deux statues" c'est un duel. J'ai du mal également à penser que (fiche V.92) on fasse référence à la "belle voix" d'un chanteur. Par ailleurs nos connaissances demeurent si précaires que toute tentative de compréhension doit être prise en compte. T. 2, p. 279, la note 525 reste à rédiger. Je crois que des index, en plus des tableaux qui résument déjà le contenu des chapitres différents, rendront un bon service pour accélérer la consultation et le croisement des données, puisqu'il s'agit d'une matière assez fluide encore.

De toute façon continuer cette liste de (petites) corrections serait faire tort à un grand travail de rassemblement de données, de mise en ordre, de classement, d'où une moisson riche en nouveaux aperçus a été tirée, auxquels on pourra puiser avec profit. L'effort démontré pour la rédaction de la thèse dans la langue française a été apprécié par le Jury, qui a décerné ses félicitations à ce travail.

Le Professeur **Charles Bonnet**, Membre de l'Institut, conclue ainsi :

Les fonctions civiles et religieuses des *hmw-ntr* rattachent ces prêtres à des métiers divins au service du roi et à l'administration de l'Etat. Les femmes prêtresses sont généralement associées à la famille royale. Pour l'archéologue qui s'intéresse à la topographie urbaine, il ne peut que constater la diversité des tâches de ces personnages ce qui, naturellement, multiplie les lieux de culte qui, faute de textes, ne peuvent être attribués. Par exemple, la découverte de chapelles très simples, proches des ateliers de certains artisans, peut s'expliquer, dans une certaine mesure, par la présence de prêtres *hmw-ntr*, comme cette recherche tente de le prouver. On peut donc profiter de ce travail qui ouvre de vastes horizons concernant les développements des cultes.

Les centres religieux ou palatiaux proches de la royauté donnent l'occasion à l'archéologue de retrouver nombre de bâtiments réservés aux divinités locales ou régionales. Près des temples principaux existent des corps de bâtiments dont les fonctions sont rarement interprétées. Au Soudan où la magie joue un rôle décisif, on a l'impression que des lieux réservés sont occupés par des religieux qu'il faut encore mieux connaître. La relation avec les gouverneurs locaux ou les chefs de guerre nous font supposer que les prêtres sont engagés par l'administration centrale et doivent disposer de petits sanctuaires occupant des emplacements relativement modestes.

Vessela Atanassova montre bien comment ces prêtres sont au service du roi mais il faudrait par exemple revoir tout l'aspect de la préparation des offrandes avec sans doute un partage des responsabilités. Nous pensons ainsi à un grand complexe de boulangeries destiné à la préparation des pains d'offrandes pour les temples principaux de la ville de Kerma. Avec 70 fours, cet ensemble de dimensions considérables a été construit en briques crues avec un puits et de nombreuses pièces de service. Au centre s'est implantée une grande chapelle dont les maçonneries étaient préparées à l'aide de pierres qui se distinguaient nettement des autres constructions.

Ainsi l'analyse des lieux de culte présentée dans cette thèse s'avère être d'un réel intérêt. L'auteur propose d'interpréter deux petites salles du temple solaire de Niouserrê comme une ou deux chapelles situées au sud de l'autel. Dans les prêtrises divines, les mentions de « la maison du trône ou de vie », sans doute des emplacements enclos et les domaines qui sont des constructions prestigieuses : on peut alors distinguer un atelier où l'on traite le métal ou un véritable temple. On a dès la VIème dynastie l'exemple de *pr Skr et hwt Skr* Il faut encore rappeler le rôle des grandes cours. L'auteur relève également la présence de lieux de culte à l'intérieur d'une institution : ainsi de petites chapelles ne sont pas intégrées au temple. L'exemple très clair d'une chapelle de Thot dans les archives au Nouvel empire est représenté dans la tombe de Tjay (TT23). D'un côté, les scribes sont au travail mais de l'autre la statue du dieu de l'écriture Thot trône dans la chapelle.

Vessela Atanassova s'est posé de très nombreuses questions qui touchent les thèmes principaux de sa thèse, elle l'a fait avec intelligence. Bien sûr, l'archéologue voudrait élargir les remarques sur les lieux de culte car l'analyse des vestiges urbains n'en est qu'à ses débuts. On constate que les ateliers des artisans prennent peu à peu des proportions impressionnantes, il n'est pas rare au Moyen Empire mais surtout au Nouvel Empire de retrouver de modestes

chapelles mais il faut aussi noter la multiplication d'emplacements religieux annexes bien difficiles à interpréter.

Le travail qui nous a été présenté offre de nouveaux champs d'études et l'on peut espérer que la recherche se poursuivra dans ce domaine pour les époques postérieures à l'Ancien Empire. Une réflexion pourrait alors être menée par un groupe de travail et l'auteur serait intégrée à une entreprise commune, d'ailleurs une recherche de ce genre est déjà en cours dans l'université de la Sorbonne. On peut donc constater que cette thèse est riche, elle est bien rédigée malgré certains détails à revoir et je tiens à féliciter Vessela Atanassova pour ses efforts qui pourront être couronnés de succès aujourd'hui.

Les directeurs de cette thèse de doctorat, les professeurs Dominique Valbelle de Paris IV Sorbonne et Sergei Ignatov de la Nouvelle université bulgare, ancien ministre de l'éducation, de la jeunesse et des sciences du gouvernement bulgare, soulignent que l'auteur a fait la preuve de ses compétences.

Puis ce sont les professeurs Teodor Lekov de la Nouvelle université bulgare et Alessandro Roccati, émérite de l'Université de Turin, membre associé de l'Académie des sciences qui, à leur tour, considèrent que cette recherche, malgré quelques reprises à effectuer avant publication, mérite à Madame Vessela Atanassova le grade de docteur en égyptologie.

**Dominique VALBELLE**  
Professeur à l'Université  
Paris-Sorbonne (Paris IV)



**Sergei IGNATOV**  
Professeur à la Nouvelle  
Université Bulgare



**Teodor LEKOV**  
Professeur à la Nouvelle  
Université Bulgare



**Président**

**Pr Alessandro Roccati**  
Académie des Sciences  
Turin



**Pr Charles BONNET**  
Académie des Inscriptions  
et Belles-Lettres





## Annexe

Le rapport de Pierre Tallet, absent, est alors lu à la fin de la soutenance

La thèse de Mme Vessela Atanassova, intitulée *Les prêtres ḥmw-ntr du culte divin (de l'époque thinite à la fin de l'Ancien Empire)* se présente d'entrée de jeu comme un travail consistant, associant un volume de corpus de 412 p. (vol. II) à un volume de synthèse de 233, comprenant 85 figures dans le texte, et une bibliographie (vol. I). Dans ce dernier volume, suite à une courte introduction, V.A. aborde dans le chapitre I un examen de la signification première du titre, avant de présenter les conditions de son apparition au début de l'histoire égyptienne (p. 11-55). Dans une perspective chronologique, le chapitre II est dévolu à l'analyse de la fonction de prêtre ḥm-ntr à l'Ancien Empire : sont successivement présentés les cas où cette fonction accompagne un métier spécifique (p. 56-95), des fonctions au sein de l'administration et de l'Etat (au niveau territorial, puis central p. 96-130), une relation avec le souverain (p. 131-165). Le cas des femmes titulaires d'une prêtrise est enfin abordé (p. 166-186). Le chapitre III, qui conclue l'essai, tente de regrouper les informations qui ont été dégagées lors des deux premiers chapitres, et donne le cadre général de l'exercice de cette fonction (p. 187-215).

D'un point de vue formel, l'ensemble du vol. I est bien présenté, rédigé de façon fluide et agréable à lire. On peut regretter que les figures qui sont insérées dans le texte ne soient pas accompagnées d'une légende plus détaillée précisant plus clairement leur origine. La présentation du corpus peut également faire l'objet de quelques remarques : on note par exemple que certaines fiches ont été supprimées au cours de l'élaboration du mémoire, et ne sont plus signalées que par la mention « fiche annulée », ou ont purement et simplement disparu (c'est le cas notamment des fiches III6, III9, IV13, V71, V97). La numérotation adoptée permettait pourtant facilement de renuméroter les documents, et de donner ainsi un aspect plus finalisé à la recherche. Le choix de ne citer les femmes titulaires d'une prêtrise que d'après l'ouvrage de R. El-Sayed est également discutable, car il laisse entendre que le choix n'a pas été opéré par l'auteur.

Du point de vue du contenu, la thèse obéit à une logique tout à fait justifiable, et aboutit à des résultats intéressants, notamment dans le chap. III. On peut parfois signaler quelques longueurs dans le développement (notamment sur la présentation successive des termes ḥm et ntr), ou au contraire regretter que l'analyse soit un peu trop rapide : il est ainsi dommage, par exemple, qu'à la fin du passage sur les prêtrises associées à des professions (p. 95) il n'y ait pas déjà une réflexion sur la raison de ces associations. La question d'éventuelles « corporations » placées sous la tutelle d'une divinité – phénomène que l'on connaît à des périodes plus tardives de l'histoire égyptienne – méritait au moins d'être posée (elle n'est abordée que de façon très allusive, p. 209). Le

corpus pourrait, quant à lui, certainement être encore élargi : on relève notamment que la documentation sigillaire, utilisée pour l'époque thinite, ne l'a pas du tout été pour l'Ancien Empire. Entre autres, l'ouvrage de M. Verner, *Abusir IX. The Pyramid Complex of Raneferef. The Archaeology*, Prague, 2006, n'est pas cité – on y aurait trouvé un nombre important d'attestations de titres supplémentaires. L'ouvrage récent de G.T. Martin, *Umm el-Qaab VII. Private Stelae of the Early Dynastic Period from the Royal Cemetery at Abydos*, Wiesbaden, 2011 est lui bien cité, mais n'a pas été suffisamment utilisé, et les nouvelles lectures, et nouveaux relevés des documents qu'il fournit n'ont pas été pris en compte. De façon plus générale, il faudra sans doute encore étoffer la bibliographie (c. 250 titres) dans la perspective de la publication de ce travail.

Dans le détail, signalons encore quelques points qui peuvent être discutés :

- p. 23, la lecture du titre *hm nswt* sur les monuments de Narmer ne fait pas l'unanimité, il serait intéressant d'exposer les autres interprétations ; attention également à la contradiction interne, car si l'on affirme ne pas retenir pour cette séquence une lecture *hm sšzt* (p. 34), celle-ci est encore bien présente dans la fiche de corpus T58.
- p. 60, on attend un commentaire et des références plus précises pour l'expression *Hr jmy Šnwt*.
- p. 61 : l'expression *tpy ḏw=f* pour Anubis n'est pas « plus générale » que celle de *hnty Sp3* et se réfère sans doute à une réalité topographique précise.
- p. 122, fig. 47 – je n'arrive pas pour ma part à identifier la déesse Mâat sur le bas-relief reproduit (*a priori* le roi et sa titulature).
- p. 133 : une référence précise doit être donnée pour l'assertion de A.H. Gardiner que le Sinaï est à l'origine nommé *Sšmt*
- Dans le chapitre sur les vizirs, le titre de *hm-ntr Srqt* porté par *K3-W'b* (fiche IV/17) n'a pas été discuté.
- p. 182 : l'ouvrage de M. Galvin, *Priests and Priestesses* ne peut pas être abrégé simplement *Priestesses* sans dénaturer l'information.
- p. 196 : il ne me semble pas certain que les prêtrises d'Hathor et Neith soient réservées à des femmes, notamment après la découverte d'une empreinte de sceau mentionnant un prêtre rattaché au culte de ces divinités à Ayn Soukhna (règne d'Ounas).

Toutes ces remarques n'enlèvent rien à la qualité du travail de Mme Atanassova, qui a su réunir, sur un sujet difficile, une documentation conséquente dont elle fait tout au long de sa recherche une analyse nouvelle et intéressante. Ce travail méritera cependant, avant d'être publié, d'être encore remanié et complété.